



CHAPITRE XV.

*Conférence curieuse d'un Gentilhomme
Criole avec l'Auteur.*

UN jour l'un de ces Gentilshommes & qui étoit des premiers d'entr'eux, nommé Dom Melchior de Velasco, étant entré en conférence avec moi sur le sujet de l'Angleterre & de la nation Angloise, me demanda sérieusement si le Soleil & la Lune étoient de la même couleur en Angleterre qu'à Chiapa, & si les Anglois marchent nus-pieds comme les Indiens, & sacrifioient des hommes comme les Payens faisoient autrefois en ce pays-là.

Ce ne furent pas-là toutes les questions ridicules qu'il me fit : car il me demanda encore si l'on pouvoit bien trouver en Angleterre quelque ragoût aussi délicat que des frixolles dont les pauvres Indiens se nourrirent, qui n'est autre chose que des fèves en François féverolles bouillies & assaisonnées avec un peu de poivre de l'Amérique & de l'ail, jusques à ce que le bouillon vienne aussi noir que de l'ancre.

De plus si les femmes d'Angleterre porteroient leurs enfans aussi long-tems que celles des Espagnols ; & enfin si les Espagnols n'étoient pas plus braves & plus galans que les

Anglois ? Je passerai sous silence cent autres impertinences qui lui échaperent de pareille force ; pour dire qu'il est ordinaire entr'eux de n'avoir à dîner qu'un plat de frixoles assaisonnées dans du bouillon noir, avec de l'ail & du poivre qu'ils disent être la meilleure nourriture des Indiens.

Et néanmoins après un dîner si magnifique ils se tiendront une demi-heure sur la porte pour se faire voir, & secouer les miettes de leurs habits, de leurs fraises & de leurs moustaches, & à se curer les dents comme s'il y étoit resté quelques os de perdrix ; & si quelqu'un de leurs amis vient par hazard à passer par-là, ils ne manqueront pas de faire trouver à propos une miette sur leur moustache, & de dire en même-tems, ô Monsieur, que je viens de manger d'une excellente perdrix, pour dire qu'ils tiennent bonne table, quoi qu'ils n'ayent mangé que de ces frixolles ou fèves bouillies.

Encore qu'ils vantent tant leur naissance, ils ne s'occupent pourtant qu'à élever du bétail, & leurs plus grandes richesses consistent en fermes où l'on nourrit des bœufs & des mulets.

Il est vrai qu'il y en quelques-uns qui dépendent d'eux, d'où ils sont appelez Commandeurs, & chaque habitant est obligé de leur payer tous les ans un certain droit en argent & en volailles.

Ils n'ont nulle inclination aux armes, & quoi qu'ils disent qu'ils voudroient bien voir l'Espagne, il n'y en a pourtant pas un qui voulut s'être hazardé sur la mer ; car ils estiment qu'il n'y a rien de meilleur que

que de dormir paisiblement dans son lit. Cent bons Soldats battront aisément tous ces Dons de Chiapa, & se rendront maîtres de la ville, dont les avenues sont si ouvertes que les ânes & les mulets y entrent & en sortent à toute heure pour aller paître dans les champs.

Il y a néanmoins dans cette ville un Gouverneur & un Evêque.

La charge du Gouverneur est considérable, parce que son pouvoir s'étend fort loin, qu'il traite les Espagnols & les Indiens comme il lui plaît, & qu'il fait encore un très-grand trafic de cacao & de cochenille.

Mais les biens qui sont mal acquis ne profiteront jamais, comme l'expérimenta Don Gabriel de Orellana qui étoit Gouverneur de cette ville & de ce pays lors que j'y étois, qui ayant envoyé pour la valeur de huit mille écus de cochenille, de cacao, de sucre & de cuirs par la riviere de Tabasco pour porter à la Havane, les perdit, & le tout tomba entre les mains des Hollandois.



CHAPITRE XVI.

De l'état Ecclesiastique de Chiapa, de l'étendue de l'Evêché, & de ce qui arriva à un Evêque, pour avoir voulu remédier à l'abus de l'usage du chocolate par les femmes dans l'Eglise pendant la Messe, qui le firent empoisonner dans du chocolate.

L'Evêché de cette ville vaut pour le moins huit mille ducats par an; & certes l'Evêque les mérite bien venant d'un Pays aussi éloigné qu'est l'Espagne; demeurer dans une Ville où il y a de si habiles gens que Don Melchior de Velasco, & où les ânes sont nourris & élevés à si bon marché.

La plus grande partie du revenu de cet Evêque vient des offrandes qu'il reçoit tous les ans dans les gros bourgs des Indiens; où il va une fois l'année pour confirmer leurs enfans, n'y ayant pas un de ces enfans qui ne lui donnent un cierge de cire blanche avec un ruban, & du moins quatre reales en argent.

J'en ai même vû quelques-uns des plus riches, qui lui donnoient des cierges qui pesoient jusqu'à six livres, avec deux aunes de ruban; à dix sols l'aune, & qui étoient tout